

Le foot féminin sort enfin de sa chrysalide

FOOTBALL Steven Martens et Ives Serneels ont dressé les grandes lignes des ambitions belges

- ▶ En pleine croissance, le football féminin entend faire taire les cli-chés.
- ▶ L'objectif le plus visible sera la qualification pour l'Euro 2017.
- ▶ Il y a surtout un travail de fond à réaliser pour attirer les jeunes et continuer à progresser.

Comme cela avait déjà été le cas auparavant dans bon nombre de sports collectifs en Belgique qui ont le vent en poupe (basket, hockey, volley...), les instances du foot belge ont récemment pris conscience de l'importance d'accorder davantage de visibilité, de crédit(s) – donc de moyens, aussi – au football féminin, lequel a longtemps souffert de l'image négative qu'il véhiculait « à l'insu de son plein gré », comme aurait dit la marionnette de Richard Virenque aux Guignols.

Dans l'inconscient collectif, le foot, c'est avant tout un sport de mecs, avec des contacts rugueux, des valeurs parfois pas très fair-play, non plus. Un sport d'extérieur, régulièrement pratiqué sous la pluie, dans le froid ou la boue, pas très sexy pour la gent féminine et a fortiori pour les petites filles qui préfér(erai)ent les entrechats ou la chaleur du cocon familial.

« Du moins, c'était l'image que les gens en avaient il y a de cela quelques années, tempère Ives Serneels, l'ancien footballeur pro (notamment au Lierse et à Westerlo) devenu sélectionneur des Red Flames, le surnom récemment trouvé de l'équipe nationale féminine. Depuis que j'ai repris l'équipe en charge, il y a deux ans, je constate une évolution, parfois assez lente mais bien réelle. Même s'il peut évidemment y avoir de grosses différences au niveau du jeu et des finances, le foot, aujourd'hui, n'est clairement plus réservé qu'aux hommes. L'Union belge essaie de professionnaliser l'équipe première et son encadrement mais aussi d'effectuer un tas d'actions visant à aider la base à progresser. Mais il faut continuer à bosser, tous ensemble. »

A ses côtés, la joueuse du Standard Aline Zeler valide le discours du sélectionneur national. Originaire de la province de Luxembourg, cette jeune femme de 31 ans, sosie tout craché de Justine Henin, sait de quoi elle parle, elle qui a découvert l'équipe nationale avec une ardeur d'avance, il y a une bonne dizaine d'années. Volontaire, combative et passionnée à la fois, elle est pourtant tombée dans la marmite du foot complètement par hasard, après qu'un dirigeant de son village natal, Bercheux, l'avait remarquée alors qu'elle shootait dans un ballon à la mi-temps d'un match de garçons.

« Mes parents sont fermiers et, quand on leur a proposé que je rejoigne l'équipe des garçons, je ne vous dis pas leur tête, se marre-t-elle aujourd'hui. A l'époque, j'étais trop jeune pour aider à la ferme, sauf quand on devait aller aux patates, et ils ont accepté s'ils ne devaient pas me conduire à gauche et à droite. En tout, on devait être... trois filles à jouer dans toute la province, il n'y avait ni détection ni promotion de ce sport. Quand je jouais, je sentais bien les moqueries en face des garçons qui ne supportaient pas l'idée de perdre contre une fille. Cela a décuplé ma motivation pour m'imposer et j'ai fini par rejoindre le Standard, mon rêve de gamine. »

Travailler la base

Joueuse internationale en plus d'être institutrice à mi-temps, Aline Zeler est également, depuis peu, employée à mi-temps à l'ACFF (Association des clubs francophones de football) pour le... développement du football féminin en compagnie de sa partenaire de club, Cécile De Grenier, dont on a déjà pu voir le visage en tant que consultante sur l'antenne de la RTBF. « Autant dire que c'est du 7 jours sur 7 et que cela implique certains sacrifices familiaux, explique-t-elle. Mais, quand on aime, on ne compte ni à la dépense ni ses kilomètres. Le foot, c'est une véritable passion qui mérite des efforts. »

Pour espérer progresser au niveau international, le football féminin belge doit forcément progresser de manière importante, se diriger lentement mais sûrement vers un semi-professionnalisme à l'heure où ses meilleures joueuses restées au pays ont à peine un tout petit fixe agrémenté de quelques primes inférieures à 100 euros par victoire.

L'essentiel, et l'Union Belge l'a bien compris, c'est de travailler la base, en augmentant quantitativement le nombre d'affiliées (lire ci-contre) tout en améliorant la formation, qualitativement parlant, grâce à la présence d'éducateurs pointus, d'entraîneurs diplômés et motivés. L'objectif espéré des 35.000 affiliées passera forcément par un travail de séduction massif, qui doit toucher toutes les classes sociales, toutes les parties du pays et en particulier la Wallonie, très à la traîne à ce niveau-là comme le confirme Ives Serneels.

« La Flandre a plus de moyens, plus de clubs, mais le plus grand d'entre eux (NDLR : le Standard) est en Wallonie. A mes yeux, il y a là un énorme potentiel qu'on doit exploiter parce que le football belge ne progressera que si tout le monde tire dans la même direction. » Comme le Bloso dans la partie néerlandophone du pays, l'Adeps, via l'ACFF, organise des journées de découverte (Foot festivals) ou des stages réservées aux filles (« Parce que même s'il est intéressant de les confronter régulièrement aux garçons, on a constaté qu'elles préféreraient jouer entre elles », explique Aline Zeler) afin de séduire des jeunes filles non affiliées.

En Flandre, 25 footballeuses émergeant aux différentes écoles sportives ont été rassemblées dans une section spécifique pour les joueuses âgées entre 14 et 18 ans, à la Topsportschool de Louvain. « On veut s'inspirer de la réussite du volley, qui a compris cela, il y a quelques années, mais pas le copier bêtement non plus », affirme Steven Martens, le CEO de l'Union Belge. En clair, il faut former les jeunes, les rassembler pour augmenter la concurrence tout en ne négligeant pas non plus la nécessité d'encadrer scolairement ces filles qui doivent obtenir un diplôme.

Dans le football féminin, en effet, rares sont les filles qui peuvent vivre décemment de leur passion, si ce n'est en s'exilant dans certains pays comme l'Allemagne, la France ou la Suède, où le sport est plus développé, à

tous les niveaux. « En Wallonie, on aimerait à terme parvenir à créer une structure similaire », confirme Aline Zeler, qui promet de s'atteler sérieusement à cette tâche dans les mois qui viennent.

Les ambitions au sommet

Concrètement, le sommet de la pyramide du football belge est en train de recueillir les premiers fruits d'un travail de longue haleine qui a commencé il y a quelques années seulement. Ou, pour utiliser une expression plus imagée, plus féminine, le papillon commence enfin à sortir de sa chrysalide et espère déployer ses ailes lors de grands championnats. Aujourd'hui, alors que trois Red Flames seulement évoluent en tant que (semi-)professionnelles hors de nos frontières – Janice Cayman à Juvisy (France), Lorca Van De Putte à Kristianstad (Suède) et Yana Daniëls à Twente (Pays-Bas) –, la Fédé a mis en place toute une série de mesures visant à mieux encadrer les joueuses internationales. Des entraînements communs supplémentaires ont été prévus, les clubs de pointe sont régulièrement consultés pour essayer d'envisager une collaboration fructueuse visant à augmenter la qualité des entraînements et des infrastructures, des stages ou des tournois à l'étranger ont été mis sur pied afin de se frotter au haut niveau. L'équipe nationale dispose aussi d'un sélectionneur expérimenté

(Serneels) d'un encadrement plus professionnel avec des entraîneurs spécifiques et un staff médical plus pointu et les résultats commencent à poindre.

Éliminé de justesse dans la course au Mondial 2015, les Red Flames viseront ouvertement une qualification pour l'Euro 2017, ce qui constituerait une première, puisque l'équipe belge n'a jamais pris part à une grande compétition mondiale ou même continentale. 30^e nation européenne il y a quelques années, la Belgique est désormais 16^e sur le Vieux Continent et 26^e au ranking Fifa. Elle sera vraisemblablement versée dans le pot 2 lors du tirage au sort des matchs qualificatifs, le 13 avril. « En tant qu'entraîneur, je ne veux plus entendre de discours du genre "On va essayer de se qualifier et tant pis si on n'y arrive pas", claironne Serneels. Cette qualification, on la veut, on peut et, j'en suis persuadé, on va l'accrocher ! La dernière fois, on n'est pas passé très loin, mais, là, si on continue à progresser, le coup est d'autant plus jouable que la moyenne d'âge de l'équipe est de 22-23 ans et qu'elle possède une grande marge de progression. Récemment, on a eu un stage à Spa et on a demandé aux joueuses si elles étaient prêtes à s'investir à fond dans ce projet éreintant mais haletant. Presque toutes ont accepté de le faire et ont signé une sorte de charte symbolique. »

Créer une nouvelle compétition forte

Le gros souci actuel, c'est que les clubs néerlandais, soutenus par leur Fédé, ont récemment décidé de cesser la BeneLeague qui proposait de vrais affrontements de qualité aux six clubs belges qui y sont engagés (NDLR: Anderlecht, Bruges, Gand, le Lierse, OHL et le Standard). « Nous étions favorables au maintien de cette compétition relevée, mais on n'a pas le choix, avance Steven Martens. On va essayer de rebondir en créant une D1 exclusivement belge dont on doit encore définir les contours. Les principaux clubs belges ont été sondés sur leurs desiderata pour la saison prochaine. On espère qu'elle sera assez forte. » ■

VINCENT JOSÉPHY

L'EXEMPLE

Gert Vande Broek (volley) : « Assurer la transition »

Invité de marque de l'Union belge, Gert Vande Broek, le coach de l'équipe féminine de volley, y est allé de ses petits conseils. Il faut dire que ces derniers temps, son équipe a réalisé des progrès incroyables, terminant 3^e de l'Euro 2013. Des exploits qui l'autorisent à rêver d'une qualification pour les JO de 2016

Le volley belge a énormément progressé ces dernières années. Est-ce que le football féminin peut s'inspirer de cette réussite ?

Même s'il s'agit de sports différents, il y a des similitudes. Mais il serait ridicule de vouloir copier à tout prix notre modèle. D'après ce que j'entends, le foot féminin essaie de rattraper son retard grâce à de louables initiatives. Cela prend du temps et beaucoup d'énergie.

Quel sera le principal défi à relever ?

Le développement de la Topsportschool de Louvain est une nécessité, a fortiori pour un sport féminin amateur, mais ne constitue pas un aboutissement en soi. Nous en avons une aussi à Vilcorde pour le volley mais seules 50 % des cadres des Yellow Tigers en émergent. Après se pose la question de la post-formation. A 18 ans, les joueuses ne sont mentalement pas prêtes pour effectuer le grand saut vers l'étranger mais, en restant en Belgique, elles passent d'un régime de 20 h d'entraînement par semaine à 6 h par semaine. Certains clubs ont accepté, en collaboration avec la Fédé, de servir de clubs de transition, où les jeunes peuvent recevoir des entraînements supplémentaires tout en s'épanouissant en Belgique, avec l'obligation d'obtenir un diplôme dans le supérieur. Après seulement, elles peuvent envisager un départ à l'étranger.

V. J.

LE CHIFFRE

24.740

Alors que l'Union belge espère atteindre le nombre de 35.000 affiliées d'ici la fin de l'année 2016, il y en avait 24.740 en septembre 2014 pour un total de 440.000 affiliés, hommes compris. Ce chiffre, légèrement dopé par l'effet Mondial, est tout de même un record historique. Il était de 23.000 en début 2014, de 22.000 en 2013 et de 21.000 entre 2006 et 2012. Des journées de découvertes et des stages exclusivement réservés aux filles ont été récemment mis sur pied afin de tenter d'attirer de nouvelles joueuses.